

Le bloc erratique liquéfié

Guy Sioui Durand

Numéro 69, hiver 1998

Paysages

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/46334ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Sioui Durand, G. (1998). Le bloc erratique liquéfié. *Inter*, (69), 71–75.

Le bloc erratique liquéfié

Guy SIOUI DURAND

En 1997, il y a bel et bien eu un été d'art effervescent aux quatre coins des terres culturelles du Québec. En Gaspésie, le centre d'artistes Vaste et Vague a organisé l'événement *Barachoa*, avec œuvres environnementales in situ et performances sur la plage de Barachois. À Saint-Jean-Port-Joli, le centre de sculpture Est-Nord-Est a récidivé avec sa formule des studios d'été pour *Les Lieux communs*. Cinq artistes, dont Marlene CREATES et Thomas CORRIVEAU, se sont laissés inspirer par l'imaginaire populaire.

À Québec, l'Îlot Fleurie, aux pieds du complexe Méduse, a poursuivi la production de son *Jardin de Sculptures*; Francine LARIVÉE a intégré une spirale de cèdres à la trentaine d'œuvres environnementales présentes sur ce site ouvert aux groupes populaires. À Sainte-Foy, la maison Hamel-Bruneau programmera *Le Chemin qui marche*, une exposition autour de la navigation et du fleuve Saint-Laurent. À Grandes-Bergeronnes, au-delà de Tadoussac, aura lieu la première édition du *Symposium de Peinture Amérindienne*. L'événement sur ce site iroquoien immémorial exploré par le centre Archéo-Topo, sera fort couru par les Innus des communautés de la Côte-Nord. Et Baie-Saint-Paul vivra au rythme d' *Espace...S Mémoire*, la quinzième édition colorée de ce symposium de peinture grand format.

À Montréal, le Centre international d'art contemporain proposera *Un signe de la main* de Michel GOULET. À Joliette, treize artistes invités par les Ateliers convertibles créeront *Art Parking* en investissant de manière originale le centre-ville avec des peintures et autres interventions au sol dans un stationnement. Au Saguenay, la population tergiversera à propos du couronnement du roi Denys 1^{er} de l'Anse, concrétisant la première monarchie municipale comme œuvre d'art *really made* à l'Anse Saint-Jean. Au lac Saint-Jean, la

Biennale du dessin, de l'estampe et du papier tenue à Alma et Jonquières passera énigmatiquement presque inaperçue. L'événement *La Sonorité des lieux* sous l'égide de la fondation René DEROUIN enveloppera Val-David.

Mais, plusieurs dimensions socio-artistiques présentes à Amos en Abitibi-Témiscamingue quant aux questionnements des actuels rapports de l'art en contexte réel, feront de *Vingt mille lieues-lieux sur l'Esker* l'événement dominant de l'été 1997. J'ai parcouru les *Vingt mille lieues-lieux sur l'Esker* d'Amos. À travers cet article, je vous propose un regard critique sur ce qui s'y est passé en juillet 1997.

Quand je suis arrivé à l'entrée de la ville, deux « bizarreries » côte à côte dans l'embranchement qui menait à la marina ont attiré mon regard. Un bateau était là tout emballé en cale sèche. Tout près une souffeuse à neige — eh oui, en été — « avalait » de longs fagots aux innombrables formes qui ressemblaient à s'y méprendre à des cristaux de neige !

Ces « signaux de culture » laissaient effectivement présager un tourbillon d'art dans l'entière ville abitibienne. Et comment donc ! Le trente-troisième symposium de sculptures tenu au Québec va prendre des allures d'événement d'art total pendant dix jours. Loin de se camper dans les balises connues de l'exposition ou du spectacle, c'est à *Vingt mille lieues-lieux sur l'Esker* que le commissaire Alain-Martin RICHARD et ses complices vont détourner la vie quotidienne d'Amos en une ouverture artistique jumelant à la nordicité territoriale du Québec et du Canada celle des pays scandinaves (Islande, Danemark, Norvège, Finlande et Suède) et même, on le verra, le cyberspace.

Au départ, le Symposium s'est voulu un événement d'art total prenant la cité comme zone de création à risque durant deux semaines. La Maison de la culture d'Amos, en plus d'être le quartier général de l'événement, se transformera en quartier général de l'art multimédia diffusant dans les foyers câblés et sur les écrans branchés sur Internet. Le théâtre des Eskers s'ouvrira aux actes performatifs et à un colloque. Les restaurants se rempliront de causeries d'art. Les rues seront livrées à des manœuvres d'art inusitées.

Neuf sites dans la ville, principalement des parcs publics, verront s'ériger des œuvres d'art environnementales dont trois sculptures permanentes. Un hangar d'avion se métamorphosera pour une nuitée en « rave-happening ». Même la rivière Haricana frissonnera au son des tam-tams, de la scie à chaîne, du violon, des synthétiseurs et de la meute !



Pour ce faire, la thématique du Symposium va combiner deux thèmes : 1) la géographie singulière du territoire abitibien (l'Abitibi recelant les plus vieilles pierres de la Terre charriées par les glaciations, tandis que l'Islande recèle les plus récentes, nées des volcans actifs qui font encore éclater les croûtes glacées) et 2) les métamorphoses biologiques, chimiques, scientifiques qui ont cours à toutes les échelles de l'existence.

D'où cette appellation du Symposium de *Vingt mille lieues-lieux sur l'Esker* incluant site et parcours, et le thème choisi du colloque international *Du Solide au fluide*. Le commissaire a donc voulu conceptuellement combiner la solidité sculpturale et l'éthique fluide de l'art dématérialisé et des recherches scientifiques à propos du chaos, à la territorialité géomorphologique particulière à la nordicité abitibienne. Ambitieux.

Ces idées de passage, de transformation et de mutation introduisent des préoccupations issues de la théorie du chaos en géométrie, physique et architecture, etc. En outre, l'accélération technologique que connaissent les communications médiatiques soulèvent des questionnements qui deviendront des zones expérimentales à Amos.

Or, comme cela s'avère une constante dans la plupart des événements d'art public au Québec depuis un quart de siècle, le succès de l'événement reposera sur l'ancrage communautaire à partir d'une préoccupation organisationnelle et artistique en vue de créer la participation. À Amos, les gens seront doublement servis. En plus de grands projets appelant une participation massive, nombre d'interfaces interactives à plus petite échelle seront au cœur de plusieurs initiatives.

En outre, les propositions sculpturales et performatives créées pour *Vingt mille lieues-lieux sur l'Esker* seront l'occasion de valider ces nouveaux paradigmes qui se profilent comme art actuel, dont l'importance grandissante de la sonorité et de la création multimédia. Chose sûre, il y a eu un nouveau couplage de l'espace environne-



glaciers libère la mémoire de la terre dans une cacophonie produite par le vent, la lumière et les mouvements des visiteurs. **Inghild KARLSEN** (Oslo, Norvège) • (Œuvre permanente) *Painted Dogs* est constituée d'une structure semblable aux tours d'observation pour la chasse à l'original, telles qu'on les retrouve dans la région. Cette tour, contrairement à sa fonction usuelle, sera habitée par une bande de chiens, tous chiens analogues, au regard rouge vif, symbolisant le passage des meutes errantes et nomades à la ville et à la sédentarité. Désormais les animaux habitent les tours d'où ils observent les humains. **Mikael LUNDBERG** (Stockholm, Suède) • *Asphalt Cube* comme son titre l'indique est un bloc d'asphalte, matière noire qui coule ou s'affaisse selon son degré de solidification. Par ce projet il explore le thème « Du solide au fluide ». Tel un bloc erratique, totalement fabriqué, marque de l'industrie quotidienne, ce bloc d'asphalte reposait sur la 1^{re} avenue, devant le centre commercial. **Mike MacDONALD** (Vancouver, Colombie-Britannique) • *Jardin de papillons*. Les projets récents de MacDONALD portent sur la culture et la préservation des plantes indigènes médicinales qui attirent les papillons. Selon les anciens, les papillons sont des indicateurs naturels des plantes médicinales. Ainsi, MacDONALD parcourt le pays d'un bout à l'autre, menant une recherche exhaustive avec les autochtones des régions canadiennes et plantant des jardins attracteurs de papillons. Il a



mental de la sculpture avec un art sociologique urbain renouvelé, mais aussi un efficace jumelage avec l'espace médiatique, télévisuel et cybernétique expérimenté sur place.

En introduisant deux soirées de performances, l'événement tentait encore de vérifier si de nouvelles pistes du renouvellement de l'art immédiat allaient surgir, notamment comme manœuvres urbaines. La contamination des genres ne pouvait que se manifester en cours de Symposium. Cela va se traduire tout autant par la teneur hybride des pratiques et stratégies artistiques que par des échanges surprenants, des collaborations inattendues.

Enfin, autre constante, le troisième Symposium des arts visuels de l'Abitibi-Témiscamingue produira ses propres moments de réflexion et de captation (conférences, déjeuners-causerie, colloque, film de l'événement et catalogue). L'énergie vécue au party du dernier soir affirmera l'importance inouïe de l'autre volet de l'ancrage communautaire des événements d'art au Québec, à savoir l'indispensable bénévolat de plusieurs groupes de la communauté, sans qui de tels événements ne connaîtraient aucun succès.



Tout était effectivement en place pour un événement intense, aux œuvres à risque, c'est-à-dire la sculpture environnementale rencontrant l'art dématérialisé, les mesures scientifiques côtoyant des visions du monde sacré, les manœuvres d'art urbain se faisant interactives de manière poétique dans un climat de fête globale.

De la tempête de cristaux au bloc erratique : la participation collective

Le soir de l'ouverture il y a bien eu une action radicale anonyme (Olafur ELIASSON), sorte de lumière incandescente qui laissera ensuite des dessins bizarres sur le sol de trois terrains vagues comme signalétique artistique. Mais ce sera la fabrication collective de cette tempête signalétique de cristaux de neige qui va provoquer la démesure. Il faut parler d'une sorte d'inversion par « déballage » dans la ville d'un projet qui va fonctionner à l'inverse de celui de CHRISTO emballant le Reichstag berlinois il y a un an. Du Jean-Jules SOUCY couvait là-dessous...

Pour sa signalétique, cet artiste originaire de Ville de la Baie au Saguenay, a littéralement fait produire des bourrasques de quelque 200 000 cristaux de neige faits en cartons de pintes de lait ! La tempête a enseveli la Maison de la culture, fait sortir en juillet les souffleuses et entouré de cristaux les sites du Symposium. Fidèle à son habitude, l'artiste du Saguenay aura embrigadé pendant des mois une partie de la population pour la cueillette et la fabrication, pour ensuite envahir joyeusement la ville. Les gens de l'Abitibi-Témiscamingue « l'auront dans la mémoire long-temps » !

Le parcours tout à fait invraisemblable d'une roche de 16 tonnes dans la ville rivalisera « d'extraordinaire » avec la signalétique des cristaux de neige. Sous l'égide de l'équipe menée par Paul OUELLET, membre de la CAAVAT², un imposant bloc erratique, énorme rocher laissé en plan dans la lande lors de la fonte des glaciers, a été monté sur un ingénieux système de billots. Jour après jour durant tout le Symposium, des groupes de la ville sont venus lui faire quitter sa sédentarité millénaire³, jamais remise en question depuis les glaciations, pour un nomadisme horizontal dans les rues de la ville, jusqu'à la Maison de la culture. Un succès populaire et médiatique sans précédent.

Entendre l'art

L'infiltration décisive du son comme composante de l'art public, des sculptures environnementales et des performances est un des faits marquants de ce Symposium ouvert aux œuvres multimédias.

Je pourrais commenter longuement ici les sons « naturels » produits par l'impressionnante sculpture de Michel SÉVIGNY en forme d'écouteur sensible aux vents comme capteur de *bruits erratiques*, la modulation assistée par ordinateur des sons des nuages de Nicolas REEVES et son équipe avec la *Première corde de la harpe keplerienne*, ou les sons par senseurs en fonction de la lumière et du vent dans le dispositif *The Big Ice* de Tim WATKINS et Bart HABERMILLER, mais c'est la création du *Concerto pour violon, scie à chaîne et meute* d'Helmut LIPSKY, sur le pont enjambant la rivière Harricana au cœur de la ville, qui sera le moment fort.

Ce mixte de sons industriels et de musique orchestrale, la meute des coureurs participant au concert et le son tribal flottant sur une barge éclairée aux torches sur la rivière dans la soirée du mardi 10 juillet, ont définitivement scellé la magie de l'événement sur le pont enjambant l'Harricana.

L'interactivité festive

Le Symposium a été l'occasion d'observer la mutation de l'idéologie de participation, une constante dans les événements d'art au Québec. Il s'est produit ce qu'on pourrait appeler la fragmentation du phénomène collectif (tous ensemble) vers des « interactivités plurielles » à petite échelle. Nombre de projets, allant de l'usage de la haute technologie multimédia comme *La pierre qui parle* par les artistes de DATAZOO (Ruby TRULY et Howard D. BEARHARM) aux invitations environnementales pour *Big Ice* du duo Bart HABERMILLER et Tim WATKINS ou *la Montagne* de Johanne POITRAS, ont créé de tels rapports conviviaux.

Déambulant dans la ville, le duo DATAZOO (Ruby TRULY originaire d'Hawaï et Howard D. BEARHAM) a réussi un tour de force dans cet espace-temps d'un champ de l'art accélérant son intellectualisation, son hyperspécialisation et sa « haute-technologisation » : *La Pierre qui parle* identifie un projet d'art « techno-sociologique » qui a offert à des jeunes et à des non-initiés la possibilité de filmer et de monter professionnellement, avec des logiciels de pointe, leur propre lecture du Symposium.

poursuivi cette démarche en cultivant un jardin de fleurs près du pilier ouest du pont. **Joanne POITRAS** (Ville-Marie, Abitibi-Témiscamingue, Québec) • *La Montagne*. POITRAS a construit une montagne chargée d'une accumulation de pierres marquées par le public et ficelées à l'aide de câbles téléphoniques. Ces fils, destinés à la téléphonie, attirent par leurs coloris. Non connectés, ils deviennent des objets disponibles à toute autre fonction ; ici, ils serviront d'aide-mémoire et construiront un système de mesure pour calculer le nombre de pierres. **Nicolas REEVES** (Montréal, Québec) • *La Première corde de la harpe keplerienne* est une harpe prenant appui dans le ciel et jouant une musique composée à partir des signaux captés par le balayage des nuages. Cette harpe est constituée d'une seule corde, c'est-à-dire d'un rayon laser lancé à la verticale et qui permet de transcrire en musique le son du ciel. **Martine SAVARD** (Rouyn-Noranda, Abitibi-Témiscamingue, Québec) • *Cent girouettes-poissons de toutes les couleurs*. Ces cent poissons multicolores agités en tous sens par le vent, tels des girouettes descendues de leur grange, mettaient en exergue une contradiction flagrante entre la fonction utilitaire de la girouette et son aspect strictement ludique. Simple plaisir de l'œil et farandole folle pour les tout-petits, cette installation occupait l'espace comme un kettel au centre de la ville. **Michel SÉVIGNY** (Saint-Frédéric-de-Beauce, Québec) • *Bruits erratiques*. Cette installation de mille sacs à glaçons montés sur des structures circulaires parodiait des antennes paraboliques, surplombait la rivière Harricana. Il s'agissait d'un

section événement ville Amos auteur(s)/situation Guy SIOUI DURAND (Québec)

dossier projet inter numéro 69 page 72 de 92

thought. Once again, art defined as a experimentatio

Les échos médiatiques d'Ubik Amos

Le couplage télévision locale et Internet du projet Ubik Amos a permis une pénétration quotidienne inouïe de toutes les informations et créations sur les sites du Symposium tout en assurant l'expansion médiatique de l'événement à l'échelle planétaire. Ce sera indéniablement un autre point fort.

Le rayonnement télévisuel du dispositif Ubik Amos sera mis en marche par le collectif français Univers City-TV (Christian VANDERBORGHT, Stephan CHARDONNEL et Antoine VIÉ). Il va soutenir une grande interactivité dans plusieurs projets environnementaux du Symposium. Les artistes sont tous venus expliquer en studio leur art et, pour plusieurs, inviter les gens à y participer.

Johanne POITRAS avec sa *Montagne* attiré une foule venant graver poétiquement (ou émotivement) les quelque 750 pierres de schiste qu'elle a quotidiennement agencées sur la montagne en les reliant entre elles avec des fils de téléphonie, allusion à la nécessaire communication. Ces fils reproduisaient une numérotation reprenant le système des quipus incas, ces petits nœuds tressés, que certains spécialistes n'hésitent pas à voir comme l'ancêtre de l'actuelle numérisation assistée par ordinateur.

Même succès pour le duo canadien Bart HABERMILLER et Tim WATKINS avec leur projet *Big Ice*. La création de leur esker en bran de scie et de leur éolienne-totem sonore activée tantôt par les éléments (le soleil et les vents) et tantôt par du courant alternatif, reposait au départ sur une invitation à la population pour que chacun vienne porter dans un contenant de glace un objet quotidien, afin de recréer une glaciation communautaire interactive.

Comme pour ne pas être en reste, l'artiste micmac Mike MacDONALD, bien connu pour sa passion pour les plantes médicinales dans la tradition amérindienne et surtout pour les papillons, a bien compris cette fusion en cours à Amos des espaces environnementaux et des espaces médiatiques. Dans le cadre d'Ubik Amos, il a invité les gens à venir se procurer à la Maison de la culture un petit sachet de graines pour faire chez eux leur propre *Jardin de papillons* ! À la sédentarité du site dans le parc Rotary où il avait planté ses fleurs dans la Terre-Mère, s'est greffée ici une belle générosité interactive.

Rave-happening, manœuvres et rituel comme art immédiat

Il faut encore noter à Amos la poursuite des métamorphoses de l'art immédiat qui ont cours dans les années quatre-vingt-dix. La dualité spectacle/non-spectacle, théâtralité/non-théâtralité colorera les prestations oscillant du « théâtre perforé » d'une Nathalie DEROME à la prestation scénique d'un Pierre-André ARCAND ou d'un Monty CANTSIN lors de deux soirées de performances, par exemple. Or, l'art immédiat en questionnement sera aussi au rendez-vous de cette incroyable nuit d'*Utopia* tout comme des manœuvres de rue étonnantes (*Drainer des glaces, réchauffer des pierres et 9 recettes de performances à faire soi-même* !), utilisant aussi la diffusion à un poste de radio local et même d'un rituel amérindien nocturne.

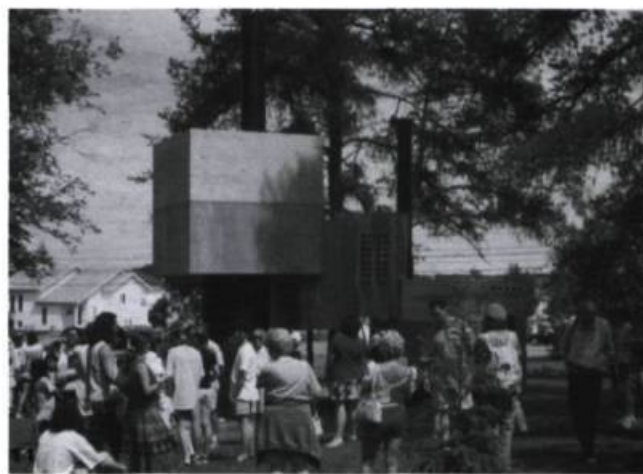
J'ai été grandement impressionné par *Utopia*, la nuit de « rave » organisée dans un hangar d'avion tout près du lac Figury en banlieue de la ville, créée par le groupe SYNERGIE. Nonobstant le rituel techno-pop en vogue, c'est davantage l'environnement « situationniste » exceptionnel lors de cette nuit qui renouait avec l'esprit des happenings qui m'a plu.

Rompant avec les spectacles en salle des performeurs, le courage tout en émotion sera le matériau de la manœuvre de Claudine COTTON. Dans la ville elle sollicitait aux passants des baisers qui se transformaient dans son dos en une géographie progressive de cloques (faites avec de la gomme de sapin). *Drainer des glaces, réchauffer des pierres* aura été un parcours existentiel qui n'avait rien à voir avec une esthétique de la séduction.

Plus joyeux, le collectif AVATAR (Jocelyn ROBERT, Diane LANDRY et Pierre-André ARCAND) proposera un peu partout dans la ville (et sur les ondes radio) ses *9 recettes de performances à faire soi-même* ! Enfin, un rituel sacré amérindien aura lieu au cœur de l'environnement circulaire de Virginia PÉSÉMAPÉO BORDELEAU à 23 h 23 la nuit de la pleine lune, parallèlement à la deuxième soirée des performances en salle.

Des nuages chantant au cube d'asphalte qui fond : art ou science ?

Plusieurs œuvres créées ont pris origine dans une mesure scientifique et technologique du ciel et de la terre. Dès les premiers jours du Symposium, la *Première corde de la harpe keplerienne* de Nicolas REEVES et son équipe (Bilal JAMOUS, Chriso BASHONGA, Céline BIETLOT) fascinera. Cette architecture faite de grands cubes de bois et de cheminées devient la



première construction à échelle environnementale dérivée des possibilités mathématiques et physiques des fractals.

Cette sculpture architectonique reproduisait la structure moléculaire des nuages. Un rayon laser pointé vers le ciel lisait régulièrement leur structure afin d'informer un ordinateur interne programmé pour retranscrire en musique l'évolution quotidienne de la configuration des nuages. C'est ainsi qu'à Amos, j'ai entendu les nuages chanter.

Pour ne pas être en reste, Mikael LUNDBERG (Stockholm), débarquant de la Biennale de Venise où il participait, exploitera explicitement le thème du *Solide au fluide*. L'artiste profitera de la composition moléculaire fluide, donc informe du bitume pour créer *Asphalt Cube* (grâce à la congélation, clin d'œil aux glaciations créant les eskers, kettles et blocs erratiques). Il fera stationner le cube sur la rue principale. Cette forme ira en se déformant au gré de la température. Simultanément, LUNDBERG laissera un ordinateur qu'il



instrument de captation et de lecture audio-visuelle pour transférer le gigantesque bruit des glaciers jusque dans notre temps. Mikael Thejll (Svendborg, Danemark) • *Random View/Split Attention* est une structure simple mettant en branle un processus de perturbation de la vision. Boîte de détournement du regard, *lanterna magica* dont les rôles principaux seront tenus par le public lui-même. Voir la nuit en plein jour et se refléter dans un miroir diluant. UNIVERS CITY TV : Christian VANDERBORGHT, Stephan CHARBONNEL et Antoine VIÉ (Paris, France) • *Ubik Amos — La métacité*. Les artistes de UNIVERS CITY TV créent une installation multimédia interactive. Ce dispositif a permis à tous les habitants d'Amos et aux artistes désireux de participer à cette opération, de commenter ou de proposer sous forme d'interviews, de documents sonores, visuels et textuels une banque de données concernant l'histoire de la ville. Ces matériaux ont été diffusés sur le dispositif lui-même et proposés dans le cadre d'émissions télévisuelles quotidiennes et en même temps sur le site Internet du Symposium. Ce projet a placé le Symposium dans le virtuel et en devenait le prolongement universel à la fois dans l'espace médiatique de la région, via le câblodistributeur, et dans le cyberspace par l'Internet. Jean-Yves VIGNEAU (Hull, Québec) • (Œuvre permanente) *Grafigure* est une grande figure verticale érigée comme un cristal dont la pointe semble labourer le sol, créant des vagues sur son passage. C'est le glacier en mouvance. Ce grand navire dynamique traverse le temps et l'espace, laissant dans le sol une vague que le



portait sur lui faire le décompte des secondes qu'il lui reste à vivre ! Pendant ce temps, le bloc « at-trapera » même une contravention !

Jean BRILLANT, Serge OCCHIETTI et Réal PATRY ont mis en branle *Hydrological and Physical Evidence* sur un site près des rapides de la rivière Harricana. On doit parler ici d'une territorialité festive du chaos. Ils ont en effet construit des mécanismes simulant les catastrophes naturelles avec une finale rappelant les inondations au Saguenay, presque un an plus tard jour pour jour. Oscillant entre les calculs scientifiques et la poésie *in situ*, tout au long du Symposium, ce site donnera lieu à diverses complications dues notamment à la présence des enfants, à la poésie improvisée d'un Martin SPÄNBERG et à la fabrication d'une grande tortue en pierre, symbolisant la survie de la Terre-Mère (gracieuseté de Virginia PÉSÉMAPÉO BORDELEAU et de ses amis algonquins de Pikogan).

En un sens, le *Cadran solaire* érigé par Lauri ANTILLA sur son site extérieur obéissait à la mesure exacte et universelle du temps. Mais en même temps, les artefacts et photographies exposés à la Maison de la culture, obtenus à partir



des relevés topologiques qu'il fera dans la ville et ses environs, relativisent de manière anthropologique nos rapports au temps. D'ailleurs, l'étrange horloge solaire combinait les instruments de mesure scientifique à une roche millénaire que l'artiste est allé chercher à Pikogan chez les Algonquins. Une roche qui avait été charriée là par les glaciers.

Mapping, de Marc FOURNEL, sera la seule œuvre créée à l'intérieur, dans la très grande salle d'exposition de la Maison de la culture. Dans la salle immense, FOURNEL disposera en suspension et selon certains angles étudiés de grandes structures de verre en mouvement (des portes vitrées), tels des miroirs comme détournement pour une rencontre, une fusion des sources dans la fenêtre centrale. L'installation orchestre ainsi une structure multimédia intérieure de projections de vidéos de deux sources : une extérieure, des prises de vues aériennes des phénomènes géomorphologiques, et l'autre intime, c'est-à-dire les replis de la peau du corps de l'artiste comme territorialité personnelle.

De la montagne d'émotion à la circularité amérindienne : réhabiliter la poésie comme osmose à la Terre

On le pressent depuis le début de l'article, une variable forte ressort en filigrane de la participation populaire, de la sonorité et des influences scientifiques de l'art dématérialisé en cours de Symposium. C'est l'identité territoriale. Tous les sites de création, incluant les trois sculptures permanentes, s'enracineront dans l'imaginaire de l'esker.

Un dialogue art et environnement, une oscillation allant du solide sculptural (la matérialité) vers la fluidité séquentielle (dématérialisation), a pris forme dans la cité d'Amos. Les sculptures environnementales sur les sites et les manœuvres urbaines sont devenues « les lieux et les lieues » du Symposium. En effet, bien que les artistes participants aient été, comme on l'a vu, « contaminés » par ces passages du temps, ces transferts du solide sculptural à la fluidité séquentielle du temps en œuvres, il n'en demeure pas moins que leur imagination s'arrimera fortement aux glaciations, eskers, blocs erratiques et zones climatiques instables, etc., bref à la territorialité.

Les sculptures écologiques comme celles de Luc BOYER (*Rayonnement*) et Jacques BARIL (*La place des regards complices*) vont donner à voir et à réfléchir une certaine « mémoire de la Terre ». La Terre-Mère bienfaisante pour les deux artistes amérindiens participants sera la référence *Des pierres qui prient*, de Virginia PÉSÉMAPÉO BORDELEAU, et du *Jardin des Papillons* de Mike

MacDONALD. Ces œuvres rejoignent la *Montagne* de Johanne POITRAS et les capteurs de *Bruits erratiques* de Michel SÉVIGNY.

Jour après jour, Luc BOYER a érigé patiemment et en constante modification *Rayonnement*, une forme totémique de facture minimaliste au sens oriental ou amérindien du terme. Empruntant à la structuration moléculaire de l'ADN, codage de la vie humaine, il a agencé en une sorte de colonne vertébrale porteuse des neurotransmetteurs des pierres arrondies par l'érosion et des petits fagots de branches autour d'une mâle à la verticale. Il a attiré beaucoup de monde. L'échange humain petit à petit l'a emporté sur le geste répétitif mettant de l'avant le respect des éléments et l'harmonie vitale.

La place des regards complices de Jacques BARIL s'édifiera en une sculpture faite d'empilements inclinés à la verticale. Chacun des éléments vacille, s'incline, valse (surtout avec le dépassement des herbes de la tourbe, donnant des allures de « jupes hawaïennes » remarquées de tous) dans une pente dangereuse, posant la question ambiguë de la durée dans un univers en mouvement.

Ce rapport volontairement inquiet aux couches d'évolution géomorphologique, sociale et écologique (glaciation et esker, colonisation = terres de roches, industrie du bois et de la pulpe, urbanisation avec coupe des forêts à blanc, pollution, etc.) est bien réel. Mais cette prise de conscience par l'art, BARIL l'a néanmoins replacée habilement dans le contexte festif du Symposium. Son art parle de survie, mais aussi de la qualité de vie unique au Nord.

Dans le vaste terrain vague près d'un des coude de la rivière Harricana, *Des pierres qui prient* de Virginia PÉSÉMAPÉO BORDELEAU a été conçu comme un grand environnement circulaire créant un espace sacré en forme de deux demi-lunes. Cet hommage sacré à la Terre-Mère incorporait trois rythmes : 1) la circularité tracée en fonction des quatre points cardinaux traditionnels comme stratégie artistique amérindienne d'occupation, de réappropriation symbolique (les gardiennes et les princesses érigées avec des pierres telles des innukshuks inuits) ; 2) la verticalité des sculptures et des quatre perches (des bâtons de prières aussi utilisés pour dresser les tentes des Algonquins), ces dernières introduisant des éléments de suspension (plumes, lanières et ossements) comme signalétique du spirituel dans son art ; 3) la ritualisation chamanique du site selon le cycle de la nouvelle lune le samedi 19 juillet à 23 h 23.

regard fugace perçoit comme une trace intemporelle. [Deux manœuvres] Claudine COTTON et le groupe AVATAR [Deux soirées de performance] Pierre-André ARCAND, Monty CANTSIN, Isabelle CHOINIÈRE, Claudine COTTON, Nathalie DEROME, Diane LANDRY, Richard MARTEL, Julie Andrée T. [Une soirée techno-rave] Utopia avec le groupe montréalais SYNERGIE [Un concert de musique actuelle en plein air] Concerto pour violon, scie à chaîne et meute, un concerto forestier de Helmut LIPSKY, avec la complicité des tam-tams d'Amos, 20 tambours descendant la rivière sur un radeau, 100 coureurs et l'équipe d'AVATAR. Musiciens : Helmut LIPSKY, violon et composition ; Jean-Pierre LIMOGES, claviers et synthétiseurs ; Eric LONGSWORTH, violoncelle et égoïne ; Alain RIOUX, scie à chaîne. Les tam-tams étaient dirigés par Paul OUELLET. La meute d'AVATAR : Jocelyn ROBERT et Christophe MIGONE. Concept original et mise en commun : Alain-Martin RICHARD. Régie : Michel LORD [Un concert en salle] le groupe amosois AQUILON avec Michel LORD, Alain RIOUX, Guy BARIBEAU et Marc LAFRANCE. [Un colloque] Du Solide au fluide. Participants : Rose-Marie ARBOUR, Université du Québec à Montréal ; Knut Ove ARNTZEN, université de Bergen, Norvège ; Luc BUREAU, université Laval, Québec ; Guy SIOUI DURAND, Université du Québec à Chicoutimi, Québec ; Serge OCCHIETTI, Université du Québec à Montréal, Québec ; Francine PÉRINET, Oakville Gallery, Oakville, Ontario ; Jean POIRIER, Ethnoscope, Montréal, Québec ; Nicolas REEVES, Université du Québec à Montréal ;

section
événement
ville
Amos
auteur(s)/situation
Guy SIOUI DURAND
(Québec)

dossier projet
inter numéro 69
page
74 de 92

disciplines : thus media and multimedia arts use tools

Quand les trois sculptures permanentes sont quatre !

Bien que l'essentiel de l'événement se soit voulu une stratégie éphémère d'occupation artistique de neuf sites dans la ville, le Symposium avait convenu de laisser trois traces permanentes dans trois des parcs publics de la ville.

Conférence de l'artiste ontarien Juan GEUER est sans doute la plus spectaculaire des trois sculptures. Elle se présente comme un ensemble de capteurs de lumière installés sur un esker miniature où mousses et ruissellement d'eau viendront recouvrir ce micromilieu. L'œuvre permanente trouve cependant une de ses plus importantes significations dans ses ajustements aux vents saisonniers. Des mécanismes ont été prévus par l'artiste à cette fin. Qui plus est, les grands et spectaculaires miroirs de l'œuvre sont orientés pour canaliser en hiver la chaleur de la lumière solaire afin de faire fondre à tout jamais la neige !

Painted Dogs de l'artiste suédoise Inghild KARLSEN se voulait, un peu à la manière du célèbre Sphinx égyptien, énigmatique. Une tour semblable aux tours d'observation pour la chasse à l'original est entourée par une bande de chiens blancs aux yeux rouge-orangé vif. Dans le parc au centre de la ville près du pont, il observe maintenant les humains, créant un sentiment de défiance.

Graffignure de l'artiste hullois Jean-Yves VIGNEAU sera la plus narrative des trois sculptures permanentes. Une grande structure verticale en aluminium évoquera un cristal dont la pointe semble labourer le sol, créant des sillons sur son passage. Tel le glacier en mouvance avant l'homme, puis les labours pour habiter ce coin de pays, le traçage des sillons donnera lieu en cours de création à une spectaculaire mais brève présence de grands chevaux noirs.

Enfin, le succès populaire du déplacement dans la ville du fameux bloc erratique jusqu'au terrain près de la Maison de la culture transformera de manière inattendue le site en lieu de rassemblement autour du rocher, gravé de mains d'enfants, et de l'ingénieux traîneau ayant servi à le faire rouler !

Les zones de parole

Tout au long de l'événement il y eut des déjeuners-causerie courus où les artistes présentaient leur travail et autres conférences à propos de la géomorphologie nordique, de l'évolution des symposiums de sculptures et du renouveau de l'art amérindien et de l'art dans les pays scandinaves.

Mais c'est vraiment le colloque *Du solide au fluide* qui va donner au symposium *Vingt mille lieues/lieux sur l'Esker* une envergure internationale à cette constante prise de parole qui caractérise l'ensemble des événements d'art au Québec. Les rapports entre l'art et la science s'y exprimeront avec le désordre poétique.

Les nécessaires contaminations

À la multitude de rencontres entre les gens et les artistes en cours de création vont aussi se greffer des complicités créatrices qui passent souvent inaperçues. Je veux parler ici de la rencontre entre les artistes participants eux-mêmes et des nombreux points de jonction qui s'opèrent sur le terrain de l'art lui-même. Au premier jour du colloque international *Du Solide au Fluide*, le critique d'art et poète suédois Marten SPÅNBERG s'interrogeait sur cette dimension. Il y aura de belles complicités entre Johanne POITRAS et Claudine COTTON (échange de pierre et de baiser), entre Virginia PÉSÉMAPÉO BORDELEAU et Lauri ANTILA, entre SPÅNBERG et le groupe B.O.P., etc.

Ancrage communautaire et ouverture internationale

Les gens d'Abitibi-Témiscamingue, ainsi que toutes celles et ceux d'ailleurs qui sont venus à Amos, ont côtoyé un bel événement d'art en actes à *Vingt mille lieues/lieux sur l'Esker*. Au dernier soir, la fête des bénévoles, sans qui le Symposium n'aurait pas été un succès, explosera de cette énergie communautaire.

De l'événement ressort une bidirectionnalité de la conscience sociale et esthétique. D'une part, l'univers trame, indépendamment de l'épisode humain, ses lieux et lieues qui façonnent notamment la nordicité terrestre. D'autre part, l'éclatement de l'art actuel recoupe de plus en plus les diverses formes cognitives, tantôt scientifiques, tantôt intuitives. Ensemble ils forment ce courant culturel « post mainstream » comme l'appelle de manière pertinente Knut OVE ARNTZEN.



[notes]

¹ Serge FISETTE, *Symposiums de sculpture au Québec 1964-1997*, Centre de diffusion 3D, Montréal, 1997.

² Conseil des artistes en arts visuels de l'Abitibi-Témiscamingue.

³ La fonte des grands glaciers sur l'Abitibi remonte à 8 000 ans.

Mårten SPÅNBERG, critique au *Dagens Nyheter*, Stockholm, Suède ; Christian VANDERBORGHT, artiste, France. Animateurs du colloque : Roger CHAMBERLAND, université Laval, Québec et Alain-Martin RICHARD pour la traduction anglais-français. [Deux événements phares majeurs] 1) la signalétique, confiée à Jean-Jules SOUCY avec la complicité de Sylvain TANGUAY et l'équipe du Symposium. 2) le bloc erratique, concept de André MERCIER, Paul OUELLET et Alain-Martin RICHARD, réalisé par Paul OUELLET et son équipe [Deux soirées de conférences] Serge FISETTE, directeur de la revue *Espace*, a présenté *Amos, le 33^e symposium québécois*, un historique des symposiums québécois dans les trois dernières décennies. Suivi d'une fiction critique de Mårten SPÅNBERG, et de Guy SIOUI DURAND sur l'art amérindien de Pikogan avec comme invité Alfred POLSON [Deux conférences scientifiques] Après une visite guidée dans le parc de Berry, le Symposium a présenté une conférence sur la géomorphologie (Jean VEILLETTE) et une autre sur la végétation des eskers (Fernand MIRON) [Une série de déjeuners-causerie avec les artistes] tous les jours après la marche du bloc erratique

[photos] 1-2 : le bloc erratique (ST) ; 3 : le bloc erratique (RM) ; 4 : la signalétique (JM) ; 5 : C. COTTON (JM) ; 6 : la signalétique (ST) ; 7 : I. KARLSEN (GSD) ; 8 : la signalétique (ST) ; 9 : M. SÉVIGNY (RM) ; 10 : BOP (RM) ; 11 : N. REEVES (LL) ; 12 : N. REEVES (ST) ; 13 : J. Baril (ST) ; 14 : J. Poitras (GSD) ; 15-16 : M. Lundberg (ST) **[photos/crédits]** ST : Sylvain TANGUAY, JM : Julie MASSICOTTE, GSD : Guy SIOUI DURAND, RM : Richard MARTEL, LL : Luc LÉVESQUE